

La violence dans la littérature québécoise pour la jeunesse

Gisèle Desroches

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/12443ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gisèle Desroches "La violence dans la littérature québécoise pour la jeunesse." *Lurelu* 163 (1994): 39–41.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LA VIOLENCE

par Gisèle Desroches

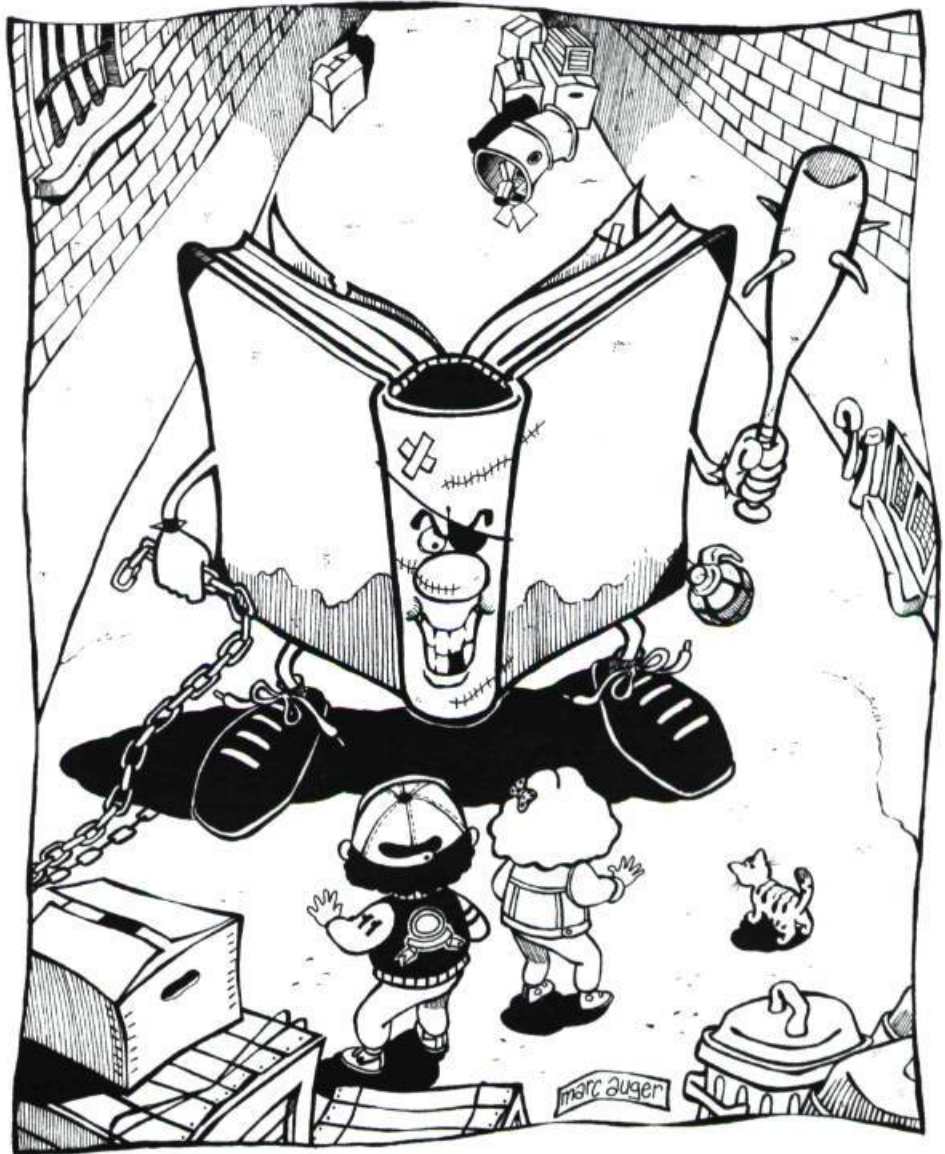
..... dans la littérature québécoise pour la jeunesse

Il en est encore pour chanter l'enfance comme un âge privilégié, une époque protégée, innocente et insouciante. Chantez, chantez! L'enfance idyllique est une espèce en voie de disparition. Les paysages de l'enfance sont de plus en plus pollués par des actes de violence de toutes sortes. Si vous vous accrochez encore à cette image dorée, prenez la peine d'interroger des enfants, de les écouter. Eux-mêmes vous démentiront. Ils vous parleront des problèmes auxquels ils ont à faire face, des réalités difficiles avec lesquelles ils doivent composer, de la violence qui les entoure.

Les statistiques du Québec démontrent que, si le nombre de délinquants demeure assez stable depuis quelques années, «la gravité des gestes posés s'intensifie : on observe plus de port d'armes et de crimes contre la personne, de même que deux fois plus de voies de fait et d'agressions sexuelles¹.» Et les adolescents qui commettent des délits sont plus jeunes. «Il y a dix ans, ils avaient au moins dix-neuf ou vingt ans, tandis qu'aujourd'hui, ils ont douze, treize ou quatorze ans².» Dans les polyvalentes, des groupes de *skin heads*, des membres du Ku Klux Klan distribuent des tracts antisémites ou haineux et barbouillent les murs de slogans racistes. «Ce genre d'incidents n'existait pas, il y a cinq ans», affirme Alain Dufour, président de la ligue antifasciste³.

Et, pour achever de vous convaincre de la disparition progressive de l'innocence et de l'insouciance, rien de tel qu'un plongeon dans la littérature récente (1992-1993) destinée à la jeunesse.

Première station : *Concerto en noir et blanc* (coll. «Faubourg St-Rock»). L'auteur aborde la violence de front. Le jeune héros, Dave, anglophone, noir et catholique, est régulièrement pris à partie par une jeune brute à qui sa «face de nègre» ne revient pas. Dave croit qu'en évitant de riposter, l'agressivité de l'autre tombera d'elle-même. Cherchant conseil auprès du curé, il s'efforce d'adopter une attitude non violente conforme à sa religion. Mais ses copains, eux, se sentent directement interpellés par les provocations de la



jeune brute. Ils ont les poings qui chauffent dans leurs poches et poussent Dave à réagir. Confrontations, insultes, menaces, attaques en règle. Pas très reposant! En revanche, la réponse de Dave à la violence a le mérite de ne pas provoquer l'habituelle escalade, et d'offrir au lecteur une piste intéressante de réflexion sur le phénomène de la violence.

Deuxième station : *Un rendez-vous troublant* (coll. «Roman +»). Natasha et ses camarades des ouvrages précédents⁴ rencontrent à Paris la très belle Sarah, victime de menaces et d'intimidation à cause de ses origines juives. Quant à Hector, jeune

Français du groupe venu en visite au Québec dans *Une nuit très longue*, il est maintenant membre d'un groupe néo-nazi. Les éléments de violence servent ici de toile de fond à l'intrigue policière et s'ils soulèvent indignation et chagrin, ils n'empêchent pas les jeunes de découvrir les sorbets de chez Bertillon. Dans les chapitres suivants, la violence s'intensifie (Sarah est enlevée, le copain d'Hector est assassiné), mais ne sert toujours que de décor à la résolution de l'intrigue, qui, elle, est l'objectif d'un roman policier.

L'emprise de la nuit (coll. «Roman +») est peut-être le roman le plus troublant en



ce qui concerne la violence. Celui qui va le plus loin dans l'évocation de la violence. Extorsion et insultes dans le métro. Description de rixes sanglantes entre bandes rivales. Armes à feu, coutelas, chaînes et matraques se retrouvent tout le long du récit. «L'écume à la bouche, (Skins et Vlinbindingues) se piquaient avec leurs couteaux et leurs machettes, se frappaient à coups de chaîne et de planches cloutées.» p. 96

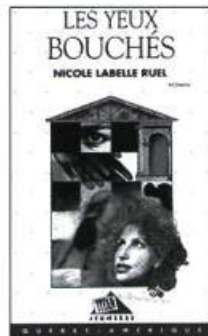
De son perchoir, sur la mezzanine, le héros admet qu'il éprouve «une fascination morbide» pour la scène qui se déroule à ses pieds. «J'assistais à une véritable orgie de folie furieuse, qui paraissait nécessaire à la folie du monde.» p. 97 Et il poursuit ses descriptions apocalyptiques, insistant, donnant des détails horribles, faisant de nous des voyeurs à la manière de *Allô Police*. Le jeune héros se sent fiévreux. Il transpire. Ça l'excite, toute cette violence! Soudain il reconnaît l'auteur de l'extorsion dont il a été précédemment victime dans le métro. Cédant à la rage et à l'atmosphère ambiante, il se précipite dans la bataille. Il casse le nez de son adversaire. «Son sang a ruisselé sur mes jointures, s'est joint au mien. C'était idiot, mais j'entendais dans ma tête le slogan d'une réclame de détergent à vaisselle : "Vos doigts trempent dedans".» ... Il trouve moyen de faire de l'humour. Ça désamorce, dédramatise l'impact. Ça lui permet de continuer à s'acharner. «L'odeur du sang m'emplissait la poitrine d'ondes de chaleur, comme les bouffées d'un cigare mentholé ou les gorgées d'un alcool fort. Je me surprénais à en retirer une surprenante satisfaction.» p. 100

Le lecteur aussi, excité par le spectacle, se surprend à en retirer une intense satisfaction. Il ne s'agit plus ici de simples descriptions de scènes violentes pourtant extrêmes, comme on en trouve par exemple dans le livre d'André Jacob : *Carmen Quintana te parle de liberté*. On est loin du point de vue des victimes. Loin des conséquences, des points de suture et des douleurs *post-partouze*. Évacués, les lendemains douloureux. La violence est banalisée, présentée comme un spectacle formidable, drôle, où l'on se permet même de jouer un rôle, celui de justicier de préférence.

J'ai mentionné trois titres, je pourrais continuer la liste. Les exemples ne manquent pas. Cependant, l'accentuation du climat de violence dans les romans ne se mesure pas seulement à l'abondance des scè-

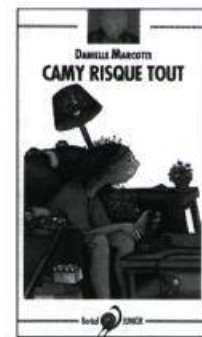


nes de bataille ou de gestes violents. La violence vécue par les adolescents devient le thème ou la toile de fond de nombre de romans. Dans la seule année 1992, quatre livres traitent de suicide : *Solide comme Roc*, *L'ange gardien*, *Un jardinier pour les hommes*, *Le gratte-mots*. Trois mettent en scène des jeunes en état de décrochage scolaire (*L'ange gardien*, *Louis*, *Roche de St-Cœur*). Dans *L'histoire de l'oie*, Maurice tente d'exorciser les comportements violents de ses parents à son égard. *Un jardinier pour les hommes* relate le malaise et la révolte d'un jeune violenté par un père alcoolique et dominateur. Problème d'alcoolisme également dans *Le gros problème du petit Marcus* et dans *De l'orage dans l'air*.



Des jeunes sont victimes de gestes criminels dans plusieurs livres. Ici, une adolescente est attaquée sur la rue (*Le cœur à l'envers*). Là, une autre est l'objet de harcèlement sexuel (*Les yeux bouchés*). Un adolescent est entraîné dans une histoire louche et tente de se soustraire aux menaces qui fondent sur lui (*L'engrenage* et *Roche de St-Cœur*). Un autre se lance à la poursuite du voleur dont sa sœur a été victime (*J'aurai votre peau, sales briseurs de rêves*).

Ce qui frappe également, en littérature comme dans les statistiques, c'est l'extension du phénomène aux moins de douze ans. Les 6-12 ans ne sont pas à l'abri. *Toto la brute*, dans une collection destinée à des jeunes de sept à dix ans, terrorise les élèves de sa classe et pratique sans vergogne extorsions et chantage. Sophie, dans la même collection, est victime d'une bande de Punks qui cassent tout et plantent un couteau dans le ventre de sa poupée, en distribuant menaces, intimidation et coups de poing (*Ça va mal pour Sophie*). Le soir de l'Halloween, des plus vieux attaquent des plus jeunes pour leur voler leur récolte de bonbons (*La nuit de l'Halloween*). Tougas-les-crocs n'hésite pas à asséner un coup de poing à Camy pour l'inviter à changer de trottoir (*Camy risque tout*). Kim (coll. «6-9») est victime de racisme de la part d'un nouveau venu (*Kim et le nouveau*). Léo tente carrément de se



débarrasser de sa sœur et Clara de son frère (*Comment se débarrasser de Puce et Mon frère est un zoinf*).

Quand il n'est pas question de violence comme telle, l'environnement des récits est souvent accablant. On n'hésite plus à parler de maladie ou de mort même aux jeunes en-

fants (*Miss Catastrophe*, *Pour expliquer la mort*, etc.). Ceux-ci doivent faire face à l'absence, à l'incompétence ou aux trop grandes exigences des parents (*Marléie de la mer*, *Miss Catastrophe*, *Do, ré, mi échec et mat*, *Comme une ombre*, *Comment se débarrasser de Puce...*), à des carences, à des handicaps (*Comme un lièvre pris au piège*), à des menaces graves (*Félix et le singe à barbe*, *En détresse à New York*, *La revanche du dragon*). Ils tentent de résoudre seuls des problèmes d'adultes (*Mission à l'eau*, *Les pirates*, *L'étrange étui de Léo*, *La grande catastrophe*, *Enquête sur la falaise*, etc.) ou sont obligés d'affronter des univers peu rassurants (*Thomas et la nuit*, *Des matières dangereuses*, etc.).

Dans ces circonstances, doit-on se surprendre qu'en 1992 seulement, quatorze récits mettent en scène des jeunes (enfants ou adolescents) en fugue? L'hostilité diffuse de l'environnement ne donne-t-elle pas envie de se réfugier ailleurs, de fuir? Le contexte réaliste de plusieurs récits, qui se veut un miroir de la vie actuelle, n'accentue-t-il pas cette impression d'insécurité et de menace sournoise qui accompagne le lecteur au sortir de ces livres?

Maurice Champagne-Gilbert dans son livre : *La violence au pouvoir*, met admirablement en lumière les mécanismes de cette violence manifeste qu'il considère comme «la conséquence épidémique d'une violence latente, d'ordre affectif et mental, beaucoup plus profonde et beaucoup plus généralisée». Pour se sentir vivant et libre, l'individu doit détenir «le pouvoir de s'affirmer». «Si cette aspiration légitime (et naturelle) n'est pas satisfaite, l'organisme la vengera.» Ce qui lui fait dire que «moins on se sent vivant, plus on a le goût de tuer.»

En 1984, dans une étude sur le phénomène de la violence dans les écoles primaires⁵, le Conseil supérieur de l'Éducation concluait dans le même sens : «La violence est un indice de la qualité de l'environnement humain... À chaque fois que l'on piétine les droits, les besoins, l'intégrité d'autrui, il y a violence. La violence apparaît comme le baromètre des rapports hu-

main, elle indique le temps qu'il fait entre les hommes.»

La littérature pour la jeunesse aussi bien que pour les adultes est un reflet de la société. Le temps qu'il y fait entre les hommes s'assombrit, nous venons de le signaler. On fait violence aux jeunes; les jeunes sont eux-mêmes violents. Ils font face de plus en plus jeunes à des responsabilités et à des problèmes importants. Adieu l'insouciance et la douce innocence d'un âge que l'on disait tendre!



La sensibilité des auteurs et des auteurs transpose les atmosphères et les tendances actuelles dans leurs récits. Certains réagissent en abordant le sujet de front, d'autres le laissent transparaître en toile de fond. Certains cherchent courageusement des avenues non

violentes, se sentent la responsabilité d'intervenir. D'autres profitent de la fascination qu'engendre la violence en spectacle, ou tiennent à se dissocier de toute tendance moralisante. Certains ont choisi d'inventer des univers où le problème ne se pose pas; pour d'autres, l'humour est le remède panacé.

Dans ce fouillis contradictoire (et par le fait même fort riche), comment se positionnent les jeunes lecteurs face à la violence présente de façon latente ou manifeste dans leurs romans? Il semble y avoir une demande grandissante pour les histoires d'horreur, les crimes crapuleux en tous genres, les frissons de peur (les Stephen King, les «Frissons»...). Les jeunes recherchent-ils ces climats extrêmes pour apprivoiser, pour banaliser la violence réelle présente autour d'eux? Y puisent-ils une inspiration, une influence? N'est-ce qu'une mode ou l'indice d'un changement plus profond? Je lance ces questions à la volée en direction de tous ceux et celles que la littérature pour la jeunesse intéresse et que la violence interpelle. **Q**

Notes

1. «La délinquance, ça s'aggrave», *Journal de Québec*, jeudi 30 septembre 1993.
2. Tiré de «La génération capotée», dossier *Châtelineau*, vol. 34, n° 5, mai 1993.
3. *Loc. cit.*
4. *Un jeu dangereux, Une plage trop chaude, Une nuit très longue, Un rendez-vous troublant*, de Chrystine Brouillet.
5. *L'école primaire face à la violence*, Conseil supérieur de l'Éducation du Québec, 1984, Avis au ministre de l'Éducation.

Bibliographie

- N.B. : Seuls les titres précédés d'un astérisque traitent de violence à proprement parler.
- ALARIE, Donald. *Comme un lièvre pris au piège*. Collection Conquêtes. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *BÉLANGER, Jean-Pierre. *Félix et le singe-à-barbe*. Collection Littérature jeunesse. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1992.
- *BENOÎT, François. *Carcasses*. Montréal, Collection Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1992.
- BERGERON, Lucie. *La grande catastrophe*. Collection Libellule. Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1992.
- *BOUCHARD, Michel Marc. *Histoire de l'oie*. Collection Théâtre jeunesse. Montréal, Éd. Leméac, 1991.
- *BROUILLET, Chrystine. *Un rendez-vous troublant*. Collection Roman +. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1993.
- *BROUILLET, Chrystine. *Les pirates*. Collection Roman Jeunesse. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1992.
- BROUSSEAU, Linda. *Marléie de la mer*. Collection Papillon. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1993.
- *CLERMONT, Marie-Andrée. *L'engrenage*. Collection Faubourg St-Rock. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1991.
- CLERMONT, Marie-Andrée. *Roche de St-Cœur*. Collection Faubourg St-Rock. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *DAGESSE, Pierre. *Kim et le nouveau*. Collection Album poche (6-9). Iberville, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992.
- *DEMERS, Dominique. *Toto la brute*. Collection Premier Roman. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1992.
- DE VAILLY, Corinne et François BÉLAIR. *Miss Catastrophe*. Saint-Lambert, Éd. du Raton laveur, 1993.
- ÉMOND, Louis. *Comme une ombre*. Collection Jeunesse Théâtre. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1992.
- FONTAINE, Clément. *Des matières dangereuses*. Collection Papillon. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *FONTAINE, Clément. *Drôle d'Halloween*. Collection Conquêtes. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- GAGNIER, Hélène. *L'étrange étui de Léo*. Collection Papillon. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *GAUDET, Johanne. *Comment se débarrasser de Puce*. Collection Boréal Junior. Montréal, Éd. du Boréal, 1992.
- *GAUTHIER, Gilles. *Le gros problème du petit Marcus*. Collection Premier Roman. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1992.
- GIROUX, Dominique. *Sacrée Minnie Bellavance!*. Collection Papillon. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.

- GUILLET, Jean-Pierre. *Enquête sur la falaise*. Collection Nature Jeunesse. Waterloo, Éd. Michel Quintin, 1992.
- HUBERDEAU, Madeleine. *Mission à l'eau*. Collection Boréal Junior. Montréal, Éd. du Boréal, 1992.
- *JULIEN, Susanne. *Le cœur à l'envers*. Collection Faubourg St-Rock. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1991.
- KROPP, Paul. *Solide comme Roc*. Traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont. Collection des Deux solitudes, jeunesse. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *LABELLE RUEL, Nicole. *Les yeux bouchés*. Collection Littérature jeunesse. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1993.
- *LABELLE RUEL, Nicole. *Un jardinier pour les hommes*. Collection Littérature jeunesse. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1992.
- *LAUZON, Vincent. *Concerto en noir et blanc*. Collection Faubourg St-Rock. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- LAUZON, Vincent. *Do, ré, mi, échec et mat*. Collection Papillon. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *LEBLANC, Louise. *Ça va mal pour Sophie*. Collection Premier Roman. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1992.
- LEBUGLE, André. *En détresse à New York*. Collection Conquêtes. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1992.
- *MARCOTTE, Danielle. *Camy risque tout*. Collection Boréal Junior. Montréal, Éd. du Boréal, 1992.
- *MASSON, Yves. *L'ange gardien*. Collection Théâtre. Montréal, Éd. Leméac, 1992.
- MÉNARD, Josiane. *Mon frère est un zoinf*. Collection Mini-roman (7-10). Iberville, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992.
- NIELSEN, Susin. *Louis*. Collection École Degrassi. Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1992.
- *PAGE, Marie. *Le gratte-mots*. Collection Échos. Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1992.
- *PEAN, Stanley. *L'emprise de la nuit*. Collection Roman +. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1993.
- PIGEON, Pierre. *J'aurai votre peau, sales briseurs de rêves!*. Collection Transition. Iberville, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992.
- PLANTE, Anne. *Histoire de Jonathan. Histoire de Josée. Histoire de Charlotte, Philippe et grand-père*. Collection Pour expliquer la mort... Montréal, Éd. Paulines, 1992.
- *POYAU, Isabelle. *De l'orage dans l'air*. Collection Transition. Iberville, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992.
- SIMARD, Danielle. *La revanche du dragon*. Collection Pour lire. Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1992.
- SIMPSON, Danièle. *Thomas et la nuit*. Montréal, Éd. Doure et Vandal, 1992.
- *TREMBLAY, Carole. *La nuit de l'Halloween*. Collection Boréal Junior. Montréal, Éd. du Boréal, 1992.